

Coupo Santo

E versanto, vuejo à plen bord
Vuejo abord lis estrambord
E l'enavans di fort !

I - Prouvençau, veici la coupo
Que nous vèn di Catalan
Aderèng beguen en troupo
Lou vin pur de noste plant.

II - D'un vièi pople fièr et libre
Sian bessai la finicioun;
E, se toumbon li Felibre,
Toumbara nosto Nacioun.

III - D'uno raço que regreio
Sian bessai li proumié gréu;
Sian bessai de la Patrio
Li cepoun emai li priéu.

IV - Vuejo-nous lis esperanço
E li raive dou jouvent,
Dou passat la remembranço
E la fe dins l'an que vèn.

V - Vuejo-nous la couneissènço
Dou Verai emai dou Bèu,
E lis àuti jouïssènço
Que se trufon dou toubèu.

VI - Vuejo-nous la Pouë시오
Pèr canta tout ço que viéu,
Car es elo l'ambrouisio
Que tremudo l'ome en Diéu.

VII - Pèr la glori dou terraire
Vautre enfin que sias counsènt,
Catalan, de liuen, o fraire,
Coununien toutis ensèn !

Coupe Sainte

Et débordante, verse à pleins bords
Verse à flots les enthousiasmes
Et l'énergie des forts !

I - Provençaux, voici la coupe
Qui nous vient des Catalans
Tour à tour buvons ensemble
Le vin pur de notre cru.

II - D'un ancien peuple fier et libre
Nous sommes peut-être la fin;
Et, si les Félibres tombent,
Toumbara notre Nation.

III - D'une race qui regerme
Peut-être sommes-nous les premiers jets;
De la Patrie, peut-être, nous sommes
Les piliers et les chefs.

IV - Verse-nous les espérances
Et les rêves de la jeunesse,
le souvenir du passé
Et la foi dans l'an qui vient.

V - Verse-nous la connaissance
Du Vrai comme du Beau,
Et les hautes jouïssances
Qui se rient de la tombe.

VI - Verse-nous la Poésie
Pour chanter tout ce qui vit,
Car c'est elle l'ambroisie
Qui transforme l'homme en Dieu.

VII - Pour la gloire du pays
Vous enfin nos alliés,
Catalan, de loin, ô frères,
Tous ensemble communions !

Messe en la Chapelle

Notre-Dame de Carami

★ Dimanche 8 août 2004 ★

Petit historique de la chapelle Notre-Dame de Carami :



Mentionnée pour la première fois, dans une lettre de l'Evêque de Fréjus, en date de 1085, cette chapelle a été édifiée par les Moines de St Victor de Marseille. Les Papes, Gélase II en 1118 et Innocent II en 1148, la placèrent sous la sauvegarde du Saint-Siège. Le Pape Eugène III donna en 1152 la chapelle aux chanoines réguliers de St Augustin. Il accorda également la sépulture religieuse, autour de la chapelle, à tous les carçois qui en auraient manifesté la volonté. A la Révolution Française, pour éviter sa profanation, douze familles de Carcès achetèrent la chapelle

en 1791. En 1855, ces familles donnèrent la Chapelle à la Fabrique de Carcès. De 1791 à 1855, le culte catholique ne fut jamais interrompu comme l'attestent certains ex-voto. En 1905, à la séparation des églises et de l'Etat, la chapelle fut l'objet d'un inventaire et devint donc propriété de la commune à l'usage du culte catholique. L'Association pour l'Animation et la Sauvegarde du Prieuré du Carami sera heureuse de vous accueillir.

Vos dons, nous permettent une restauration plus rapide
C.C.P. 12-624-29-V- Marseille

**Prouvençau e Catouli Nosto fe, nosto fe n'a pas fali,
Canten touti très fouli Prouvençau e Catouli.**

- | | |
|--|--|
| 1) La Prouvenço te suplico
Dins soun viei e dous parla
La Prouvenço es catoulico
Nostro Damo escouto la. | Mantèn-li la fe dei paire,
Car s'aubouro un mari vènt. |
| 2) Autre tems de vers Toulouso
Quand l'aurige se levè,
D'uno fin espetaclouso
Toun rousàri nous sauvè. | 5) Se dou nord l'auro glaçado
Su sei champ vèn mai boufa,
S'armaran per la crousado
Vers l'autar que t'avèn fa. |
| 3) Li felen, coumo li rèire,
Te saran toujours fidèu;
Creiren tout ço qu'es de créire
E vièuren coumo se dèu. | 6) Mai esvarto tron e guerro
Luen dei paire, luen dei fiéu,
E flourigie nouestro terro
Dins la douço pas de Diéu. |
| 4) Nosti fiéu, o bono Maire,
Gardo-lèi dei fau savènt; | 7) Sousto adoune, o Ciéutadello,
Touti lei generacioun;
Piei acampo, o Rèino Bello,
Tout toun pople dins Sioun. |

Première lecture : lecture du livre de la Sagesse

La nuit de la délivrance pascale avait été connue d'avance par nos Pères ; assurés des promesses auxquelles ils avaient cru, ils étaient dans la joie. Et ton peuple accueillit à la fois le salut des justes et la ruine de leurs ennemis. En même temps que tu frappais nos adversaires, tu nous appelais pour nous donner ta gloire. Dans le secret de leurs maisons, les fidèles descendants des justes offraient un sacrifice, et ils consacrèrent d'un commun accord cette loi divine : que les saints partageaient aussi bien le meilleur que le pire ; et déjà ils entonnaient les chants de louange des Pères.

Psaumes : Le Seigneur est mon berger : rien ne saurait me manquer.

Deuxième lecture : Lecture de la lettre aux Hébreux

Frères, la foi est le moyen de posséder déjà ce qu'on espère, et de connaître les réalités qu'on ne voit pas. Et quand l'Écriture rend témoignage aux anciens, c'est à cause de leur foi. Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de

Hymne de la Provence :

Es en 1867 que li Catalan mandèron i Felibre prouvençau uno coupo d'argènt en testimòni de gratitudo pèr l'acuièncò facho au pouèto catalan Victor Balaguer despatria pèr causo poulitico, e pèr marca tambèn l'amista, sèmpre vivo di dous païs. A la fin dóu banquet d'Avignoun, Mistral mandè un inne pèr gramacia. Es devengu l'inne de Prouvenço e, pèr estensioun, l'inne de tóuti li païs de lengo d'O, toujours canta dins lis acamp felibren sus la musico d'un vièi Nouvé de Saboly dóu XVII^o siècle.

La coupo, de formo antico, es une coupo supourtado pèr un paumié que i'a contro dos estatueto, li dos sorre ! Uno represènto Catalougno, l'autro Prouvenço. Es estado facho, bonòdi, uno souscricioun de 1800 signaturo e pèr l'estatuare estevenoun (St-Etienne-de-Tinée) Guilhaume FULCONIS que noun vougué èstre paga, quouro aprenuguè la destinacioun patrioutico de l'oujèt. Puei es à Paris que l'argentié JARRY l'a coula. Au pèd de chasco figurino i'a lis armarié que la designon.

A l'entour de la conço se pòu legi "Record ofert per patricis catalans als félibres provenzals per la hospitalitat donada al poeta catala Victor Balaguer - 1867".

C'est en 1867 que les Catalans envoyèrent, aux Félibres provençaux, une Coupe d'argent en témoignage de gratitude pour l'accueil fait au poète catalan Victor Balaguer, expatrié pour raisons politiques, et aussi, pour marquer l'amitié, toujours vive, entre les deux provinces. A la fin du banquet, en Avignon, Mistral lança un hymne pour remercier. Celui-ci est devenu l'hymne de Provence et, par extension, l'hymne de tous les pays de langue d'Oc, toujours chanté dans les cérémonies félibréennes sur la musique d'un vieux Noël du XVII^e siècle de Saboly.

La coupe, de forme antique, est une conque supportée par un palmier contre lequel s'appuient deux statuettes, les deux soeurs ! L'une représente la Catalogne, l'autre la Provence. Elle fut faite grâce à une souscription de 1800 signatures et par le statuaire stéphanois (St-Etienne-de-Tinée) Guillaume FULCONIS qui ne voulut pas être payé lorsqu'il apprit le but patriotique de l'objet. Par la suite, c'est à Paris que l'argentier JARRY l'a coulé.

Au pied de chaque figurine, il y a les armoiries qui la désignent. On peut lire autour de la conque "Présent offert par les patriotes catalans aux félibres provençaux pour l'hospitalité donnée au poète catalan Victor Balaguer en 1867"

In hac lacryrnarum valle.
Eia ergo, advocata nostra,
Illos tuos misericordes oculos
Ad nos convérte ;
Et, Jesus, benedictum fructum ventris
tui, Nobis post hoc exsilium osténde.
O clemens, o pia, o dulcis Virgo
Maria!

S vous nous soupiron, gémissant et
pleurant dans cette vallée de larmes.
O vous, notre avocate,
tournez vers nous vos regards
miséricordieux. Et après cet exil,
montrez-nous Jésus, le fruit béni de
vos entrailles. O clémente, ô
miséricordieuse, ô douce Vierge
Marie!

Chant de sortie et de procession : O belle Nosto Damo

Lei prouvènçau, O Vierginello
Porton bèn aut voste drapeù.
Per vous servi, Reino tant bello,
A tout jamai saran fideù.

Les provençaux, ô Vierge
Portent bien haut votre drapeau.
Pour vous servir, Reine si belle
A tout jamais seront fidèles.

Refrain : O bello Nosto Damo
Vous dounoun noste cor.
Lou pople fier que vous
aclomo,
Vous eimara jusqu'à la mort.

Ô belle ND
Nous vous donnons notre coeur.
Le peuple fier qui vous acclame
Vous aimera jusqu'à la mort.

Lei Prouvençau, O Maire Santo
Se trop souvent soun pecadou
Sabon qu'en vous bono et puissant
Trouvaran soun recatadou.

Les Provençaux, ô Mère Sainte
S'ils sont trop souvent pécheurs
Savent qu'en vous, bonne et
puissante,
Ils trouveront leur rédemption.

Quand sus la terro de Prouvènço
La mort proumeno sa furour,
Vici e jouvent per sa defenso,
Vous cridon Maire à soun secours!

Quand sur la terre de Provence
La mort promène sa fureur
Vieux et jeunes, pour leur défense
Vous appellent Mère à leur secours.

A vosteï pid, ô Reino bello
Revendran mai lei Provençau,
Car va sabes, ô Vierginello
Pèr vous, li a pas de cor plus caud!

A vos pieds, ô Reine belle
Reviendront encore les Provençaux.
Car vous savez, ô Vierge,
Qu'il n'y a pas, pour vous de coeurs
peu chauds.

Dieu, il partit vers un pays qui devait lui être donné comme héritage. Et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise ; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers de la même promesse que lui, car il attendait la cité qui aurait de vraies fondations, celle dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte. Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'avoir une descendance parce qu'elle avait pensé que Dieu serait fidèle à sa promesse. C'est pourquoi, d'un seul homme, déjà marqué par la mort, ont pu naître des hommes aussi nombreux que les étoiles dans le ciel et les grains de sable au bord de la mer, que personne ne peut compter. C'est dans la foi qu'ils sont tous morts sans avoir connu la réalisation des promesses ; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. Or, parler ainsi, c'est montrer clairement qu'on est à la recherche d'une patrie. S'ils avaient pensé à celle qu'ils avaient quittée, ils auraient eu la possibilité d'y revenir. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Et Dieu n'a pas refusé d'être invoqué comme leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une cité céleste. Grâce à la foi, quand il fut mis à l'épreuve, Abraham offrit Isaac en sacrifice. Et il offrait le fils unique, alors qu'il avait reçu les promesses et entendu cette parole : « C'est d'Isaac que naîtra une descendance qui portera ton nom. » Il pensait en effet que Dieu peut aller jusqu'à ressusciter les morts : c'est pourquoi son fils lui fut rendu ; et c'était prophétique.

Alléluia, Alléluia !

Soyez vigilants et demeurez prêts : vous ne connaissez pas l'heure où le Fils de l'homme viendra.

Alléluia, Alléluia !

Évangile de Jésus Christ selon St Luc

Jésus disait à ses disciples : « Restez en tenu de service, et gardez vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et frappera à la porte. Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : il prendra la tenue de service, les fera passer à la table et les servira chacun à son tour. S'il revient vers minuit ou plus tard encore et qu'il les trouve ainsi, heureux sont-ils ! Vous le savez bien : si le maître de maison connaissait l'heure où le voleur doit venir, il ne laisserait pas percer le mur de sa maison. Vous aussi, tenez-vous prêts : c'est à l'heure où vous n'y pensez pas que le Fils de l'homme viendra. »

Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis. (bis)
Agnus Dei qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Credo in unum Deum Patrem omnipotentem, factorem caeli et terrae, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia saecula. Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero. Genitum, non factum, consubstantiali Patri: per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de caelis. Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine, et homo factus est. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato; passus et sepultus est, et resurrexit tertia die, secundum Scripturas, et ascendit in caelum sedet ad dexteram Patris. Et iterum venturus est cum gloria, iudicare vivos et mortuos; cuius regni non erit finis. Et in Spiritum Sanctum, Dominum et vivificantem: qui ex Patre Filioque procedit. Qui cum Patre et Filio, simul adoratur et conglorificatur: qui locutus est per prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma, in remissionem peccatorum. Et exspecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi saeculi. Amen

Lou Pater (F. Mistral)

Que touin noum se santifique
Païre que sies dins lou ceù ;
Que toun regno pacifique
Sus la terre vèngue leù.

Que ta volounta se fague
Fiçavoui comme eilamount

Que ta gràci vuei nous trague
Lou pan que nous faï besoun.

Coume perdounan, perdouno
Toùti nôsti mancamen

E, pauras, quand nous porsehouno,
Gardo-nous dou mau ! Amen

Chant communion : Jésus me convido

Jésus me convido
A soun sant festin.
Moun amo es ravidò
O l'urous matin !
Ah ! Faù que l'ounouri,
De cor umblamèn
Que l'eimi, è l'adore
Dins soun sacramen !

Umblo creaturo
Qu'ounour es lou tiéu!
L'amo la plus puro
T'és rèn davans Dieù !
De bèn innocèto
Se n'en trovo ges :
Mai Dieu se countento
D'un cor bèn soumés !

Fes, Dieù, que ressenti
Aqelo favour,
Qu'à vous me présènté
Emé grand fervour !
Que moun cor fidèle
Brule senso fin,
Doumas me lou zèle
D'un dous serafin !

Salve Regina :

Salve Regina, Mater misericordiae!
Vita, dulcédo et spes nostra, salve!
Ad te clamamus éxsules filii Evae.
Ad te suspiramus, geméntes et flentes

Jésus me convie
A son saint festin
Mon âme est ravie,
Ô l'heureux matin !
Ah! Il faut que je l'honore
D'un voeux humble
Que je l'aime et l'adore
Dans son sacrement.

Humble créature
Quel honneur est le tien !
L'âme la plus pure
N'est rien devant Dieu !
De bien innocente
Il ne s'en trouve point,
Mais Dieu se contente
D'un coeur bien soumis.

Faites Dieu que je ressuscite
Cette rare faveur,
Et qu'à vous, me présente
Avec une grande ferveur.
Que mon coeur fidèle
Brûle sans fin
Donnez-moi le zèle
D'un doux séraphin.

Salut, O Reine, mère de miséricorde :
notre vie, notre douceur et notre
espérance, salut ! Enfants d'Eve
exilés, nous crions vers vous. Vers